

## **CONCLUSION À TIRER D'UN ÉCHEC PRÉVU...**

Les deux partis marxistes viennent d'essayer un échec extrêmement grave et ils ne peuvent guère s'illusionner sur leurs chances de conquérir le pouvoir par les voies légales. Nous savons bien que la masse incline toujours à accorder au bulletin de vote toutes sortes de vertus, et en tout premier lieu parce qu'il représente la solution de facilité, sur laquelle l'homme naturellement veule et paresseux, a toujours tendance à se reposer, parce que répugnant par nature tout effort personnel, comportant des risques et des responsabilités. La démocratie repose sur un pur sophisme qui déclare que la volonté générale est la somme des volontés individuelles et qu'un banal calcul arithmétique donne la clé de la science politique. De ce sophisme découle un mensonge, à savoir que la masse, réputée incapable de se gouverner - puisqu'on met un gouvernement au-dessus d'elle! - possède assez de sagesse pour connaître et désigner des hommes meilleurs que celle qui la gouverneront. La théorie était contestable: la pratique a abouti aux pires démoralisations, et depuis un siècle et demi que le peuple français en révolution est à la recherche du mot de passe de la politique, il n'a fait que tourner en rond dans le cercle des sophismes de Rousseau, cependant que filous, faiseurs de systèmes et démagogues aussi dépourvus de science que de conscience exploitent effrontément la veulerie et la bêtise des masses. Nous en sommes toujours aux niaiseries du CONTRAT SOCIAL.

Nous croyons pourtant que des révolutionnaires dignes de ce nom avaient autre chose à faire et à dire que de flatter la masse et se servir d'elle comme d'un marchepied pour la course au pouvoir. La médiocrité de la presse socialiste et l'innommable cafardise de la littérature communiste donnent bien la mesure de l'insondable mépris dans lequel ces gens-là tiennent leurs contemporains.

Mais la démocratie sophistiquée n'est pas éternelle, et les déceptions continues finiront par lasser un peuple appauvri que la misère risque d'exaspérer. En détruisant l'indépendance des syndicats, en décourageant les Initiatives des meilleurs pionniers issus de la masse, en proscrivant les révolutionnaires suspects de non-conformisme et en substituant l'obéissance passive à la libre discussion pour tout soumettre en fin de compte à l'initiative gouvernementale, les chefs marxistes ont dangereusement aplani la route par où passera un nouveau totalitarisme.

Il n'y a plus de place chez nous pour les partis modérés, l'échec S.F.I.O. et l'impuissance radicale l'indiquent suffisamment. La Chambre du 2 Juin sera aussi incapable de gouverner que celle du 21 octobre: une nouvelle édition de la honteuse comédie du tripartisme ne sauverait pas le régime. La situation appelle impérieusement les solutions révolutionnaires.

La droite elle-même ne se satisfera pas longtemps de l'équivoque M.R.P. La pensée lui viendra un jour d'exploiter l'impuissance du socialisme politicien, et aussi cette passivité, cette acceptation résignée que les démagogues ont criminellement développée au sein du peuple. Au totalitarisme d'extrême-gauche répondra alors un totalitarisme de droite qui se terre encore mais attend son heure. Il ne sera pas embarrassé pour constituer un arsenal de propagande: il lui suffira pour cela de reprendre à son compte la phraséologie communiste, paradis russe à part. Qu'a fait d'autre Hitler?

Nous sommes perdus si nous n'arrivons pas à retrouver notre indépendance ouvrière. Perdus parce que les politiciens nous ont désarmés, avilis, déshonorés au point que dans l'état actuel du mouvement ouvrier, nous ne pèserions pas lourd en cas de coup de force. Nous n'avons que des bulletins de vote pour nous battre...

Les chefs marxistes comptent parmi les pires ennemis des travailleurs.

-----